

## **Chronique du conseiller apicole provincial Été 2017**

Bonjour et bon été à vous tous!

J'ai participé au début janvier dernier au congrès nord-américain (North American Beekeeping Conference & Tradeshow) à Galveston au Texas. Je vous présente aujourd'hui certaines informations issues de présentations que j'ai trouvé pertinentes au cours du congrès. Mais pour débiter, voici notre bilan printanier et quelques informations sur l'industrie.



### **Bilan printanier des services-conseils**

Il semble que les pertes hivernales pour la province soient en moyenne un peu plus élevées cette année par rapport à l'année dernière. Certains apiculteurs parlent d'un taux de mortalité de 40 à 50 % tandis que d'autres sont toujours en dessous de 15 %. Il faut dire que la saison 2016 a été en dent de scie côté production. Cela finit souvent par avoir un impact à plus long terme. Nous avons rencontré, par exemple, deux apiculteurs du sud de l'Estrie ayant subi des pertes importantes cet hiver qui avaient observé d'importantes disettes au cours du mois d'août 2016. Cela a entraîné de nombreux arrêts de ponte et, par la suite, un manque important de couvain au début septembre, à un moment crucial, soit le début de la préparation hivernale. Évidemment, cela n'explique pas tout, mais c'est un exemple de l'impact que cela peut avoir.

Encore une fois cette année le printemps a été froid et humide. Ce qui n'a pas favorisé un développement rapide des colonies. Le pollen et le nectar tardant à être accessibles, une majorité d'apiculteurs ont été dans l'obligation de nourrir leurs colonies. Certains ont perdu les colonies les plus faibles. Le tout s'est finalement replacé vers la mi-mai, mais en général, on note tout de même début juin un retard de développement dans de nombreuses colonies.

Par ailleurs, le prix de location des ruches pour la pollinisation des bleuets sauvages a été revu à la baisse cette année, remettant ainsi en question pour plusieurs la rentabilité de faire de la pollinisation commerciale.

Dans un autre ordre d'idées, avec l'explosion du nombre d'apiculteurs hobbyistes et l'augmentation du nombre de « grosses » entreprises apicoles, la demande pour des nucléi et des reines de qualité est toujours aussi importante. Les vendeurs ne suffisent pas à la demande.

## **North American Beekeeping Conference & Tradeshow**

Au cours du mois de janvier dernier s'est déroulé à Galveston au Texas ce congrès nord-américain qui réunissait les associations de producteurs américains (American Beekeeping Federation, The American Honey Producers Association) celle du Canada (Conseil canadien du miel) ainsi que les chercheurs et spécialistes des deux pays.

Au cours des lignes qui suivent, je vous informerai sur certaines présentations auxquelles j'ai assisté et que j'ai trouvé pertinentes pour vous :

### **Hives Viability Issues Panel / Panel de discussion sur les problèmes de viabilité des ruches)**

Au cours de cette discussion, un apiculteur ayant comparé l'hivernage de ruches en caveau et l'hivernage à la chaleur dans le sud des États-Unis nous a partagé son expérience. Il est intéressant de noter que, selon son expérience, l'hivernage en caveau est plus avantageux. Il a observé pour les ruches hivernées en caveau des infestations plus basses de varroas et des ruches plus fortes au printemps suivant, alors qu'il a été obligé de nourrir les ruches hivernées dans le sud pendant la disette hivernale.

### **Effects of Temperature Extremes on Queens and impacts on Colony performance / Les effets des températures extrêmes sur les reines et la performance des colonies. (Marta Guarna, AAC)**

Cette chercheuse de l'Alberta nous a démontré que des températures extrêmes de 4-6 et de 40-45 degrés Celsius pendant le transport des reines, ont des impacts importants. On parle d'effets sur la viabilité, la production de couvain, le développement de la colonie et la production de miel. Pensez-y, des reines oubliées dans votre camion quelques heures pendant la saison chaude pourraient être moins performantes.

### **The Healthy Colony Checklist / La liste de vérification d'une colonie en santé (Richard E.L. Rogers, Bayer Crop Sciences)**

Ce chercheur nous présente une liste intéressante des points afin d'analyser une ruche, de comprendre et d'intervenir afin de la maintenir en santé. Rien de nouveau certes, mais intéressant de ce le rappeler. La voici :

- Tous les âges de couvain sont-ils présents ?
- Y a-t-il suffisamment d'abeilles adultes pour prendre soin du couvain ?
- Une jeune reine productive est-elle présente ?
- Y a-t-il suffisamment de butineuses et de réserves ?
- Y a-t-il des facteurs de stress extérieurs ayant un impact sur le comportement des abeilles ?

- Y a-t-il suffisamment d'espace ou trop dans la ruche pour qu'à court et long terme la colonie puisse entretenir et défendre cet espace, emmagasiner des réserves et accueillir la ponte de la reine ?

***Nosema cerenae*: A sweet surprise? Investigating the viability and infectivity of *N. cerenae* spores / Nosema cerenae : Une douce surprise? Enquête sur la viabilité et infectiosité des spores de *N. Cerenae* (Courtney MacInnis, U. of Alberta, AAC, CAPA Student Award 2016)**

La gagnante du prix mérite étudiant 2016 de l'ACPA a démontré que *nosema cerenae* peut survivre plus d'un an dans le miel et cela même à des températures de -20 degrés Celsius. Ces résultats signifient que la nosérose peut survivre dans vos résidus de miel ou de sirop à l'intérieur vos cadres entreposés.

**Sublethal effects associated with supplemental feeding and other stressors in honey bee / Les effets sublétaux sur les abeilles associées à l'utilisation des suppléments protéiques et aux autres sources de stress (Christina Mogren, Department of entomology, Louisiana State University)**

Cette chercheuse a démontré que le nourrissage au pollen et aux substituts favorise le développement de la nosérose.

Selon moi, cette conséquence n'est pas directement reliée. Nous savons que les abeilles subissant un stress sont plus susceptibles de développer de la nosérose (carence, disette, transport, température froide, humidité). Si l'on donne des suppléments aux ruches, c'est que les réserves sont basses alors il est préférable d'avoir un peu de nosérose que de laisser mourir la ruche de faim. Noter aussi qu'une autre chercheuse, dont j'ai oublié de noter le nom a démontré que le stress rend les abeilles plus susceptibles aux insecticides.

**Effect of pesticide combinations applied to almonds during bloom on honey bee workers and queens / L'effet de la combinaison de pesticides appliquer durant la floraison des amandes sur les ouvrières et les reines (Reed M. Johnson, Department of entomology, Ohio State University)**

Dans la culture des amandes, plusieurs pesticides appliqués individuellement n'ont pas d'impacts sur les abeilles. Toutefois, les applications de pesticides effectuées par les producteurs pendant la floraison des amandes sont des mélanges de plusieurs pesticides dans les réservoirs, ce qui tue les abeilles.

Exemple : L'insecticide Altacor (chlorantraniliprole) tue les abeilles seulement à des doses plus grandes que 4000 ppm. Mais lorsqu'il est mélange à un fongicide comme le Tilt (propiconazole), seulement besoin de 4 ppm sont nécessaires pour un effet léthal. Ce chercheur a démontré que 80 % des reines meurent dans les semaines suivant la

pollinisation des amandes. Il a également pu relier directement cette problématique importante à la présence des pesticides et à leur accumulation dans les cadres.

Ceci complète ma chronique pour cette saison. En espérant que vous avez apprécié.

J'espère que vous produirez du miel en grande quantité cette saison.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'N. Tremblay', with a long horizontal stroke extending to the right.

Nicolas Tremblay, agronome  
Conseiller apicole provincial  
120-A, chemin du Roy  
Deschambault (Québec) G0A 1S0  
Cellulaire 418 806-1311  
[conseilsapi@crsad.qc.ca](mailto:conseilsapi@crsad.qc.ca)